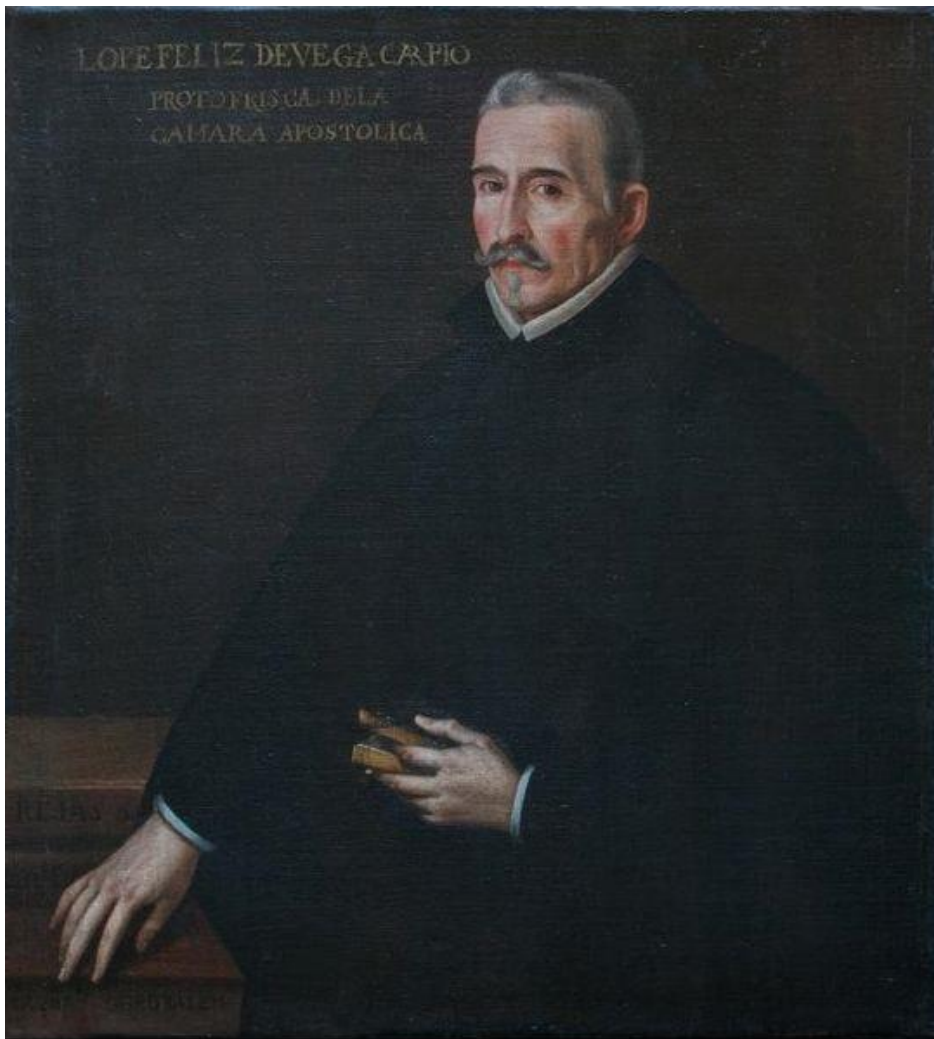


LOPE DE VEGA ET SA MAISON-MUSÉE





La Maison-Musée Lope de Vega, peu connue du grand public, est située dans une petite rue tranquille du quartier de "Las Letras". Cette maison typique du XVIIe nous transporte à l'époque du Siècle d'Or, dans un bâtiment construit en 1578. Le célèbre écrivain Félix Lope de Vega l'acquit en 1610 et y vécut avec sa seconde épouse, jusqu'à sa mort en 1635.

Devenue propriété de l'Académie Royale Espagnole en 1931, après des réformes partielles, elle fut déclarée monument historique-artistique et ouverte au public en 1935. Objet de plusieurs restaurations postérieures, la dernière en date en 1990-1992, la "Casa Museo" constitue un hommage à la mémoire de Lope de Vega et prétend refléter le plus fidèlement possible les coutumes, la vie quotidienne d'un foyer de son époque, la réalité du XVIIe siècle. Différentes ambiances ont été recrées à travers les pièces de la maison à l'aide de mobilier et objets de l'époque, dont certains meubles ayant appartenu à Lope de Vega. Dans son bureau et où il écrivit une partie de son oeuvre, on pourra contempler trois de ses manuscrits, propriété de l'Académie Royale Espagnole. De sa chambre, il put suivre la messe dans l'oratoire contigu, dans la dernière époque de sa vie. Il y célébrait la messe quand il fut ordonné prêtre après la mort de son épouse. On visitera également "l'estrade" (pièce typique du Siècle d'Or, où se réunissaient les femmes pour coudre, prier, bavarder ou lire, assises sur des coussins), les chambres de ses filles, de ses fils, des domestiques et la chambre d'hôte, la salle à manger, son charmant petit jardin et son potager.

La Casa Museo offre de nombreuses activités culturelles, conventions, ateliers pour le public en général, qui ont pour but de mieux faire connaître l'oeuvre de l'écrivain et des classiques du "Siglo de Oro" ainsi que ses relations avec ses contemporains (entre autre sa rivalité avec Cervantés qui vécut dans la même rue).





Félix Lope de Vega y Carpio, né le 25 novembre 1562 à Madrid et mort le 27 août 1635 dans la même ville, est un dramaturge et poète espagnol. Il est considéré comme l'un des écrivains majeurs du Siècle d'or espagnol.

Surnommé par Miguel de Cervantes « le Phénix, le monstre de la nature », il est le fondateur de la *Comedia nueva*¹ ou tragi-comédie à l'espagnole à un moment où le théâtre

devenait un phénomène culturel de masse.



Lope de Vega a été un auteur extrêmement prolifique : il aurait écrit environ 3 000 sonnets, 9 épopées, des romans, 1 800 pièces profanes, 400 drames religieux, de nombreux intermèdes. Il a cultivé tous les tons et abordé tous les thèmes.

Ami de Quevedo et de Ruiz de Alarcón, ennemi de Luis de Góngora et envié par Cervantes, il eut une vie aussi extrême que son œuvre.

Enfant précoce, il sait lire le latin et le castillan dès l'âge de cinq ans. C'est à cet âge qu'il compose ses premiers vers. Il révèle lui-même que c'est à douze ans qu'il écrit des *comedias* (*Yo las componía de once y doce años / de a cuatro actos y de a cuatro pliegos / porque cada acto un pliego contenía*). Son talent lui ouvre les portes de l'école madrilène du poète et musicien Vicente Espinel qu'il citera toujours avec vénération, comme dans ce sonnet : « *Aquesta pluma, célebre maestro / que me pusisteis en las manos, cuando / los primeros caracteres firmando / estaba, temeroso y poco diestro...* » Il continue sa formation à la Compagnie de Jésus qui deviendra plus tard le *Colegio Imperial* (1574).

Il poursuit ensuite des études à l'université d'Alcalá de Henares pendant quatre ans (1577-1581) mais n'obtient aucun diplôme. Sa vie amoureuse dissolue l'éloigne du sacerdoce et le prive des bourses d'études de ses protecteurs. Il vit d'expédients, gagne sa vie comme secrétaire de secrétaire d'aristocrates, gagne un peu d'argent en écrivant des *comedias* et *piezas de circunstancias*.

En 1583, il s'engage dans la marine et livre bataille contre les Portugais à l'Isla Terceira, sous les ordres de son futur ami, Álvaro de Bazán, marquis de Santa Cruz de Mudela.

Il sert de secrétaire au marquis de las Navas, mais il est distrait de toutes ses activités par ses nombreuses relations amoureuses.

De son premier grand amour naît... l'exil. Elena Osorio (la "*Filis*" de ses vers), devient son premier grand amour. Séparée de son premier mari, elle se remarie (obligée par son père, qui forcera la rupture avec Lope) au noble Francisco Perrenot. Lope, par vengeance, insulte la famille de ce dernier via des libelles. Il dénonce la situation dans sa *comedia Belardo furioso* et dans une série de sonnets:

Suelta mi manso, mayoral extraño,
pues otro tienes de tu igual decoro,
deja la prenda que en alma adoro
perdida por tu bien y por mi daño.

Ponle su esquila de labrado estaño
y no le engañen tus collares de oro,
toma en albricias este blanco toro
que a las primeras yerbas cumple un año.

Si pides señas, tiene el vellocino
pardo encrespado, y los ojuelos tiene
como durmiendo en regalado sueño.

Si piensas que no soy su dueño, Alcino,
suelta y verasle si a mi choza viene,

que aún tienen sal las manos de su dueño.





Il est alors traduit en justice et la sentence est sévère : cinq ans d'interdiction de séjour à Madrid et deux ans d'exil du royaume de Castille, le tout sous peine de mort.

Lope se souviendra de cet amour dans son roman *La Dorotea* (1632). Mais il est déjà de nouveau amoureux d'Isabel de Alderete y Urbina (il usa de l'anagramme "*Belisa*" dans ses vers), avec qui il se marie en 1588 après l'avoir enlevée (le mariage l'ayant sauvé d'un nouveau procès). Cette même année, Lope s'engage dans l'Invincible Armada sur le galion *San Juan*.

Après la débâcle de l'Invincible Armada, au naufrage de laquelle il survit miraculeusement, Lope revient à Valence en décembre 1588 avec Isabel de Urbina. Le théâtre est alors en pleine effervescence, Lope perfectionne sa mise en scène, assiste à de nombreuses représentations dont celles de l'*Academia de los nocturnos* (Théâtre local). Il y remarque le refus de l'unité d'action, l'*imbroglia* italien.

En 1590, Lope s'installe de nouveau à Tolède et se met au service de don Francisco de Ribera Barroso et du duc d'Alba, don Antonio de Toledo y Beamonte, en s'introduisant comme gentilhomme de chambre à la cour ducale d'Alba de Tormes, où il vécut de 1592 à 1595. Il y découvre le théâtre de Juan del Encina, et en reprendra le personnage du *gracioso* (valet bouffon) en perfectionnant son aspect dramatique.

Isabel de Urbina meurt en 1594. C'est à ce moment qu'il écrit son roman pastoral *La Arcad* En 1595, passés les huit années d'exil, Lope revient à Madrid. L'année suivante, il subit un nouveau procès pour cause de concubinage avec l'actrice Antonia Trillo.

En 1598, il se marie avec Juana de Guardo, fille d'un riche commerçant de viande de la cour, ce qui lui attire l'ironie et la moquerie de plusieurs des grands esprits de l'époque (dont Luis de Góngora). Juana était apparemment vulgaire, et le mariage semblait plus dicté par l'argent que par l'amour. Lope eut pourtant avec Juana son fils préféré, Carlos Félix, ainsi que trois filles.

Il vit jusqu'en 1603 à Séville en tant que secrétaire du futur comte de Lemos, et entretient une relation sérieuse avec Micaela de Luján à qui il dédie nombre de ses vers. Femme mariée, actrice, il eut cinq enfants avec elle, dont ses préférés, Marcela et Lope Félix. C'est une des relations amoureuses importantes de Lope, et il semble que cette dernière se termine en 1608.

Vivant entre plusieurs foyers familiaux et un grand nombre de maîtresses – beaucoup d'actrices, comme le démontre le procès de concubinage de 1596 - Lope se voit dans l'obligation d'assurer un train de vie onéreux et de soutenir plusieurs relations et enfants légitimes ou non. Il y arrive grâce à un travail acharné, écrivant sans relâche poésies et *comedias*, parfois imprimées sans relecture. Ce n'est qu'à trente-huit ans que Lope peut enfin corriger et éditer une partie de son œuvre. En tant qu'écrivain professionnel, il demande l'obtention de droits d'auteur sur ceux qui imprimaient ses *comedias* sans sa permission et, à défaut, le droit de correction de ses propres œuvres.

En 1605 Lope entre au service de Luis Fernández de Córdoba y Aragón, duc de Sessa. Leur amitié dure jusqu'à la mort de Lope de Vega.

En 1609, Lope présente son *Arte nuevo de hacer comedias*, œuvre théorique capitale. Il entre à la confrérie d'*esclavos del Santísimo Sacramento* à laquelle appartenaient alors les grands écrivains, dont Francisco de Quevedo, ami personnel de Lope, et Cervantes, avec qui il a entretenu des relations tendues suite aux allusions contre lui que donne *Don Quichotte*.

En 1612, la mort de son fils préféré, puis celle de sa femme Juana, l'année suivante, marquent un tournant dans sa vie.

Même si sa vocation est sincère, Lope ne peut maîtriser son tempérament sensuel et poursuit une vie amoureuse sans trouver le bonheur familial.

Il tombe amoureux d'une belle jeune femme, Marta de Nevaes, un scandale à l'époque vue sa condition d'ecclésiastique. Cette relation est pourtant sérieuse jusqu'à la mort de Marta et a été source de rebondissements et de frustrations, à l'image de ses *comedias*⁶. Lope cultive la poésie comique et philosophique en se dédoublant en Tomé de Burguillos, hétéronyme burlesque, et médite sereinement sur la vieillesse et sa jeunesse désordonnée.

Il reçoit les honneurs du roi puis, en 1624, Urbain VIII lui confère le titre de docteur en théologie, mais Lope devient de plus en plus seul. Tous ses parents et sa famille meurent (Marta devient aveugle en 1626 et meurt en 1628 – Lope Félix se noie en 1634 – Antonia Clara, fille naturelle préférée, secrétaire et confidente, est séquestrée par un *hidalgo*, etc.), ne lui restant qu'une seule fille, Marcela, religieuse, qui sera la seule à lui survivre. Malgré les tourments de sa vie personnelle, Lope compose des œuvres de genres très différents et qui sont à compter au nombre des plus belles réussites littéraires de l'époque : *les comedias El castigo sin venganza* (1631), *La mayor virtud de un rey* (1631), en prose: *La Dorotea* et surtout les œuvres lyriques *Rimas humanas y divinas* qui incluent *La Gatomaquia* (1631).

Lope de Vega meurt le 27 août 1635. Le peuple de Madrid lui fait de véritables funérailles nationales. Plus de deux cents auteurs écrivent ses éloges publiés à Madrid et à Venise. Son talent immense comme sa réputation sont à l'origine d'une expression à l'époque : « *Es de Lope* », « c'est de Lope », utilisée pour indiquer que quelque chose était excellent.

Sor Marcela de san Félix viendo el entierro de su padre (Suárez Llanos)





El arte nuevo de hacer comedias (*Le nouvel art de faire des comédies*), poésie en 379 *endecasílabos*, est publiée en 1609 dans l'édition des *Rimas*. Lope de Vega impose par ce texte une nouvelle forme de théâtre, qui deviendra vite une drogue pour le public espagnol du XVIII^e siècle. L'action prime sur la réflexion ou la profondeur psychologique. Les plaisanteries de l'inévitable *gracioso* (le valet bouffon) ne sont pas toujours du meilleur goût... Mais le public ne se lassera pas des *Comedias* qui offrent aux spectateurs un mélange tragique et comique, un regard différent sur le monde, du rêve, mais toujours sous une idéologie conservatrice et aux valeurs traditionnelles. La persistance de la tradition médiévale à travers des genres populaires comme ceux des *coplas* et des *romances* sont des faits typiques de l'évolution littéraire espagnole, et la *comedia nueva* naît de ces circonstances.

C'est lors d'une conférence que Lope de Vega présente son texte devant une assemblée de savants et d'humanistes de Madrid.

